The griding THERESE PARONNEMENT.

Coll and talk des insentions.

compais et 10 cts. par ligne en sus.

win best inc grant etc nieastraduografia tri tri entannent cette

Pour 10 of of in: La Haye. Provinces. Pour 10 of in: La Haye. Provinces. Sold of in: La Haye. Provinces. 10 of in: La Haye. Provinces. 11 of in: La Haye. Provinces. 12 of in: La Haye. Provinces. 13 of in: La Haye. Provinces. 14 of in: La Haye. Provinces. 15 of in: La Haye. Provinces. 16 of in: La Haye. Provinces. 17 of in: La Haye. Provinces. 18 of in: La Haye. Provinces. 18 of in: La Haye. Provinces. 18 of in: La Haye. Provinces. 19 of in: La Haye. Provinces. 19 of in: La Haye. Provinces. 10 of in: La Haye. Provinces. 1

BUREAU DE LA RÉPACTION: à La Haye , Lage Nieuwatrage derrière le Prinsegracht, Noarda BURRAU POUR L'ABONNÉMENT ET LES

ANNONCES, Chez M. Van Weelden, libraire, Spui, à La Haye.

Les lettres et paquets doivent être envoyés à la direction france de ports

LA MAYE, 10 Août.

29 Catiqu'au moyen des élections directes, disent les parti-Canada Constitution, que les états constitutionnels peuvent chi de représentation véritablement indépendante.

tionolistic vernement français a mis en œuvre pour que dans de des députés la plus forte majorité qu'on quis la révolution de Juillet, lui fût acquise.

Transil'aven naïf que fait à ce sujet, non pas un journal mais une feuille antièrement. dévoué au mi-

coque: atrument politique qui ait existé depuis scize ans. »

La chambre des représentants du peuple un puissant instrument politique dans les mains du gouvernement!!! quel séduiexemple pour engager les nations qui n'en sont pas encore dées, à adopter le système des élections directes.

Qu'en pensez-vous, Messieurs les publicistes du Nieuwe Berdamsche Courant?

arrête du 29 juillet dernier, le Roi a nommé M. E. Georgii and servete du 20 junier dernier, le moi allocate à Stuttgardt.

milians publierons demain l'exposé des motifs qui accompale projet de loi présenté aux chambres belges pour deander la sanction du traité du 29 juillet.

THE THE PER COMMENTE WHO THE PARE BAS.

Milita de ture le l'incompany de la manière meteles choses que come proyons parfaitement superflu de commencer al mund hui l'ornemed que question qui peut être sera vidée après demain ; mund hui l'ornemed que poins atile, ne fût es que pour l'avenir, de dire que l'on a accorda aux Pays-Bas des avantages beaucoup plus considérables The gui pous ont été concédés, et que c'est le commerce belge, parti-Brement le commerce d'Anvers, qui paiera les faveurs que l'industrie a cht sippes. Pent-être les charges que l'on fait anjourd'hui peser presque uni-pengnt sur nous, paraîtront-elles mériter quelques compensations, et cesrdodice au Anyers, estéroiste, quand c'est Anversque l'on and a serial de l'un a concédés à la Hollande constituent, en effet, un véritable privilége. Dans certaines circonstances, le pavillon hollandes arionalistes de la constance de la constance

mais, amouant par les eaux intérieures des marchandises puisées dans les entrepots d'Amsterdam et de Rotterdam, est traité comme le pavillon belde provenance. Il en est ainsi pour les 0,000 de kil. de café, et les 180,000 kil. de tabac, qui étaient compris ns la loi du 21 juillet : puis, pour certains bois, sciés et non sciés. On a entere accra cette faveur, en stipulant que les 7,000,000 de kil. de café, que traient: le chiffre maximum, ne seront que le minimum, et que la Prantité s'augmentera en proportion de la consommation.

Mans n'ayons rien obtenu qui ait le même caractère exceptionnel, qui distrible un veritable privilége, par assimilation complète. La faculté des colonies hollandaises 8,000 tonneux est un avantage sans mais dons n ile faut pas exagerer la portée, à cause du véritable Canala tous le régime duquel sont placés différents produits. Dans tous

les cas, il y a une différence de 11 p. c. sur le droit de sortie, en favour du pavillon néerlandais, ce qui est tout autre chose que les 11 p. c., appliqués aux arrivages par les caux intérieures chez nous. Donc l'assimilation n'est pas complète. En général, la Hollande traite, même dans ses conditions favorables faites à l'industrie, la Belgique comme les nations les plus favo-risées, mais elle ne se l'assimile pas. Elle se réserve toujours une forte part

Les concessions de pêche rentrent à peu près dans le même catégorie. Elles forment aussi une sorte de privilége, mais un avantage énorme que l'on a accorde à la Hollande, an détriment du commerce belge, au détriment d'Anvers surtout, c'est l'assimilation des entrepets néerlandais, aux entrepôts transatlantiques, aux pays même de production, lorsque l'importation de certaines marchandises se fait par navires étrangers. Il est évident que cette assimilation a une portée immense, et qu'elle ne tendrait à rien moins qu'à écarter de la Belgique tout commerce de consignation; et, le commerce de consignation une fois écarté, le commerce direct s'éteindrait également, parce qu'il n'aurait pas de ressources suffisantes, pour contre-balancer la concurrence des entrepôts hollandais.

»C'est là une conséquence si évidente, qu'il est impossible qu'elle puisse échapper à l'attention de quiconque veut se donner la peine de réfléchir séricusement. Avec les entraves mises à la réfache à Cowes, et l'assimilation des entrepôts néerlandais aux entrepôts transatlantiques, le commerce de consignation ne peut subsister, ou du moins ne peut que languir. Les droits différentiels qui pèsent sur la plupart des denrées, de la manière dont on applique aujourd'hui l'article 5 de la loi du 21 juillet, relatif à la relâche dans les ports intermédiaires, pour y attendre des ordres, ne permettent pas aux négociants belges de soutenir la lutte. Les chiffres le prouvent de reste. Une cargaison de sucre, par exemple, venant d'un entrepôt transatlantique devra payer fr. 4-25, si elle touche à Cowes, et la même quantité de sucre, venant de l'entrepôt de Rotterdam, ne paiera que fr. 2,50. Comment pourrait-on rivaliser? Il en est de même, proportionnellement, pour toutes les autres denrécs, dont il est fait mention dans l'article 14 du traité.

»Le gouvernement n'a sans doute pu vouloir une chos: parcille, et nous espérons qu'il comprendre enfin qu'il est indispensable d'interpréter, dans un sens libéral, d'une manière rationelle d'ailleurs, l'art. 5 au la loi du 21 juillet, de laquelle il ne resterait que tous les vices, si l'on c i maintenait l'application, telle qu'elle à existe depuis dis linit mois. »

16 7, a once heures et demie, pour l'examen du traité conclu avec les Pays-Bas. A midi, la plupart avaient déjà nommé leurs rapporteurs. Si nos renseignements sont exacts, dit le Cammerce belge, le traité n'a rencontre aucune objection capitale; des regrets ont été émis dans toutes les sections sur la triste situation dans laquelle la convention place Ostende, Blanckenberghe, Heyst, par les sacrifices qu'il impose à la pêche nationale. La 3° section est celle qui est restée le plus longtemps en section la distribute de la plus longtemps en section de la la complete de la la la complete de la complete del complete de la complete de la complete del complete del complete del complete de la complete del comp

C'est dans la 3 section que la discussion, du traité a été le plus longue et le plus importante. M. Osy a declaré qu'il votera contre le traité, parce que l'avantage accordé à la Belgique pour une exportation de 8,000 tonneaux de Java ne lui paraît pas un juste equivalent de la concession faite sur les 7,000,000 de kij log. de café et sur les tabacs. M. Dumortier, après s'été levé contre un système qui sacrifice une industrie, à d'autres industries, une partie du pays à d'autres parties, a déclare qu'il s'abstiendra. M. le ministre des affaires étrangères doit avoir répondu avec bonheur aux objections de ses deux adversaires, puisque M. Delehave, qui avait déclaré qu'il voterait pour le traité, a été élu rapporteur de la 3" section.

M. Rogier, nommé rapporteur de la 2º section, a déclaré qu'il votera pour le traité.

M. Osy votant contre le traité et M. Rogier pour le traité, on voit que la députation d'Anvers se trouve divisée sur cette question.

La section centrale a dû se réunir hier à 10 heures. On émettait généralement l'avis dans les couloirs que le rapport pourrait être imprimé dimanche et déposé lundi en séance publique; la discussion commencerait donc en public mardi ou au plus tard mercredi.

Voici quelle est la composition de la section centrale :

La 6º

La 1re section a nommé pour son rapporteur M. de Bronchere. La 2 La 3° La 4º La 5°

La section centrale chargée de l'examen du traité conclu avec la Hollande, s'est réunie avant-hier de 10 à 2 heures, sans terminer son travail.

Il y a dû avoir une nouvelle réunion dans laquelle M. Veydt donnerait lecture du rapport qui, imprimé dans la nuit de lundi à mardi, sera communiqué en séance publique, à la chambre mardi. La discussion générale ne commencera donc, au plus tôt, que mercredi.

Depuis plusieurs années les naturalistes et ceux qui s'occupent de la philologie classique se sont réunis de tous les pays du monde en des congrès qui ont produit les meilleurs fruits pour les progrès de la science. On veut aujourd'hui procurer par un semblable moyen les mêmes avantages à trois autres sciences, à savoir au droit, à l'histoire et à le langue germaniques. A cette fin, une reunion composée des savants les plus illustres de l'Allemagne a adressé une invitation aux germanistes, pour se réunir tous en congrès à Francfort sur le Mein, le 24 septembre 1846. Le but de cette réunion est d'abord d'établir des rélations personnelles entre les savants, de faire un éphange de pensées, de receeillir de nouvelles idées, de stimuler le sèle réciproque et d'aplanir des différends. Les hommes célèbres qui ont pris l'initiative de cette convocation sont à E. M., Armot. Beseler Dahlmann, Falk, Gervinus, J. Grimm, W. Grimm, Haupt, Lachmann, Lappenberg, Mittermaier, Pertz, Ranke, Reyscher, Runde, A. Schmid, Uhland et Wilda. Parmi les germanistes qui ont été spécialement invités à la rendre à me congrès , aous comptons aussi poire savant comptons D'Halbertsma, de Deventer.

Nous n'avons sans doute pas besoin de faire remanquer que les hommes dont nous venons de citer les noms, ne premient pas le mot Germanique dans l'acception d'Allemand, mais qu'ils entendent par la tout ce qui appartient à la grande Germanie de Tacite, dans laguelle la basse Allemagne et, par consèquent, après les Pays Bas remplissent le rôle principal. Biste à savoir si cenz qui cultivent le droit, l'histoire et les langues germaniques, sciences si éminemment patrietiques et si profondement identifiées avec la commune patrie, sauront, du moins s'ils apprécient le caractère et l'importance de leur épuque, se mouvoir en dehors du cercle des besoins réels et actuels de cette patrie.

TRUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYE. 11 AOUT 1846.

England to mit extent The Joseph . COLOURS - LAYOR - ENTAINE ... Ilector.

Tunir sur la question des débuts, quand ils sont terminés et que le la troupe est fixé pour une année entière, ce serait, à notre propos assez hors de saison ; c'est comme si l'on essayait de compn's progrons, quand les fleurs épanouies sont en pleine floraison ; mais sullement, réfléchissant à ce que nous avons dit il y a huit jours, que le public de la vient à notre théâtre, aimerait qu'on le consultât sur le renouvellement partiel de la troupe, nous avons craint un instant qu'on corit hornevoir sons le voile de notre pensée l'intention de ressusciter par le provoir sous le voile de notre pensée l'intention de ressusciter par le droit brutal qu'à la porte on achète en entrant, le prevocateur de ces rixes qui souvent dans d'autres de les bancs du parterre. Fort heureusement un réglement severe de ces de des parters de les connues applaudi à les parters de désapprobation. Notre opinion à cet égard est bien connue; le prevocateur de ces rixes qui souvent dans d'autres de désapprobation, dent n'eut point à craindre les marques bruyantes de désapprobation, denies aujourd'hui de fort mauvaise compagnie. Chacun sait trop bien elles nuisent presque toujours à la juste évaluation du talent, qu'elles ger and apply a grower sure blobbitch: sou objetou u, en doit êtte dife bjas inten die plusenvie. C'esta ce titre que nous réclamons sa participa-le le la consciencieuse ameráriation des débuts d'où dépendent les de la consciencieuse appréciation, des débuts, d'ou dépendent les la la prospécité du théâtre. Elle est trop indépendante des rancunes privées, des apimadversions personnelles puissent

se meler aux décisions qu'elle emet, pour que ses jugements ne soient pas empreints de cette sage réserve que toute personne bien élevée sait observer en présence de questions délicates, dont la solution tue ou crée l'avenir d'un artiste. Tel est le juge éclairé que nous désirons voir consulter aussi. C'est là toute notre pensée, et il ne s'agit plus maintenant que d'un peu de tact, d'adresse et de bon vouloir, pour concilier les désirs du public avec les intérêts bien compris de l'administration.

Mais trève de considérations, nous avons aujourd'hui autre chose à faire. Les Huguenots, le Guitarrero, la Juive, la Part du Diable, le Philtre, Charles VI et les Mousquetaires de la Reine, ne sont-ils pas là qui nous attendent depuis trois semaines avec une admirable patience? C'est bien assez que la passion des champs et du plein air dépeuple le théâtre pendant les mois ardents et en fasse une autre Thébaîde ; soyens généreux, n'ayons pas l'air d'abandonner, de délaisser ces intrépides qui par amour pour l'art, bravent les horreurs de la solitude et font pretive d'autant de talent et de bonne volonté que s'ils se trouvaient en présence d'un nombreux auditoire. Il est louable de les voir préluder ainsi par une courageuse persévérance aux succes qui les attendent l'automne prochain, quand il n'y aura plus ni champs, ni bois, ni verdurc,ni locomotives, ni chateaux,ni villas, ni monts, ni plaines, ni mer, ni ruisseau, ni soleil, ni lune qui puissent prévaloir contre l'amour que nous éprouvons pour le théâtre, des que nous n'avons plus d'autres plaisirs qui nous appellent ailleurs. Nous ne laisserons pas nos artistes s'abandonner seuls à la grâce de la canicule, nous serons aussi intrépide qu'eux, et, fidèle à nos devoirs de critique, nous essayerons encore à les soutenir de nos applaudissements, à les guider de nos conseils.

Il y a loin de la représentation des Huguenots, donnée le dix-huit juillet, au moment où nous écrivons ces lignes, et cependant le souvenir nous en est encore tout vivace. Mais c'est qu'aussi cette représentation avait eu plus d'un attrait pour nous. Nous nous faisions fête d'applaudir de nouveau dans le role de Valentine le jeu si touchant, si dramatique de Mlle Bouvard, d'admirer les poses si belles, les intentions si bien senties, si bien exprimées de l'intelligente tragédicine, d'entendre les accents sympathiques de sa belle voix. Poute la salle, garnic ce soir-la d'un bon nombre de spectateurs éprouvait sans doute le même plaisir, car elle battait des mains pour l'actrice, elle lui criait de flatteurs bravos, elle la rappelait après la pièce et lui aurait jete des fleurs, si elle en avait eu d'assez fraiches à lui offrir.

Ce n'était pas tout ; il y avait encore un autre stimulant à la curiosité du public. Il s'agissalt d'entendre Didot pour la première fois dans le beau rôle de Marce. On s'attendait de sa part à de belles et bonnes choses, et le

spectateur n'en a pas été pour son argent. La manière brillante dont D a chanté le fameux Piff! Paff! a d'abord provoqué les transports de l'auditoire; une fois l'enthousiasme à ce point excité, il ne s'est plus démenti pendant toute la représentation, tant l'acteur a eu l'art de tenir son public en haleine. Son succès a été complet et il a bien fallu qu'à la chute du rideau Marcel vint, après Valentine, recevoir les bravos de toute la salle.

Aux deux vainqueurs dans cette soirée il en fallait un troisième. Numero deus impare gaudet. Allard avait droit aux mêmes succès, aux mêmes honneurs; il les a eus, rien n'y a manqué, bravos, applaudissements, ovation C'était un juste tribut payé par le public à cette voix si belle, si étendas, si puissante, sonoré comme une cloche du plus pur métal et dominant sans cesse le bruit obstiné des cuivres de l'orchestre. Allard a produit un effet étourdissant dans le septuor du troisième acte et dans le duo du quatrième. Nous lui demanderons cependant pourquoi cette année il précipite le mouvement de l'air : Plus blanche que la blanche hermine; nous n'avons pas remarqué que cette manière lui ait valu plus d'applaudissements dans un air qui n'a jamais convenu à sa voix, plus énergique, plus vibrante que flexible, moelleuse et limpidé. Si le brillant chanteur savait impressionner sa physionomie toujours calme et placide, rompre la monotonie de ses gestes, corriger la brusquerie de ses poses, se planter moins carrément sur la scène, comme un vaste buffet d'orgue toujours pret à émettre des sons superbes, nous serious des premiers à pavoiser le chanteur et à le preciamer un des rois de la scene lyrique.

Valet débutait par le rôle de St-Bris. Nous avons déjà porté notre jugement sur le mérite de cet artiste. Dès la première audition on avait reconnu les précicuses qualités qu'il possède comme chanteur et son intelligence de la scène. Le succès éclatant qu'il a obtens quelques jours après dans le Châlet, a confirmé ce premier jugement et des lors il a pris une fort bonne place dans l'opinion du public. — Mare Hillen, par ses brillantes vocalises, a cu une large part dans le succes de cette représentation des Huguenots qui a satisfait même les plus exigeants. Cette charmante actrice

a été couverte d'applaudissements. A propos, nous demanderons au régusseur de la scene comment St. Bris et Raoul, sans être suivis de valets portant des flambeaux, peuvent se batte en duel sur ce même Pre-aux-Ciercs ou, quelques instants apparavant, Valentine et Marcel se cherchaient à tâtons dans l'obscurité la plus profonde? C'est là une de ces invraisemblances dont fourmille la mise en scène de presque tous nos opéras.

Nous disions il y a un an : « Après Mlle Bouvard, qui usera jouer Za-

Bocuments statistiques et commerciaux.

ETAT CIVIL ET DES ESCLAVES.

Pendant l'année 1845 il y a cu à PARAMARIBO : naissances 260; décès 418; il est arrivé 188 personnes; il en est parti 144; esclaves manumis-

CURAÇÃO 1845. Blat civit :

Naissances: 448; 219 garçons, 229 filles; 6 junieaux. Décès : 242; 109 masc., 136 fem.; 3 morts-nes. 58, par lesquels sont légitimes 46 enfants. Mariages : 63 eselaves manumissés. Inscrits:

Bsclaves :

Naissances: 141; 65 garçons, 76 filles; 2 jumeaux. Décès : 97; 53 masc., 44 férn. BONAÏRE 1845.

Etat civil: Naissances: 42; 18 garçons, 24 filles. 19; 7 masc., 12 fém.

Inscrits: 2 esclaves manumissés. Esclaves :

Naissances: 34; 15 garçons, 19 filles. Décès : 11; 4 masc.,

ARUBA 1845. Btat civil :

Naissances: 75; 34 garçons, 41 filles. Décès: 26; 12 masc., 14 fémin.; 1 mort-né. Inscrits: 7 esclaves manumissés. Décès :

Esclaves : Naissances: 19; 11 garçons, 8 filles. 6; 4 masc., 2 fém.

Ainsi, pour ces trois îles, l'état civilet les esclaves pris ensemble, le résultat général pour l'année 1845 est comme suit :

Naissances: 759; 372 garçons, 387 filles, dont 10 jumcaux. Décès: 404; 189 masc., 215 fém.

Moins qu'en 1844: Naissances: 59. Décès: 71.

commence et navigation de paramaribo, en 1845.

Navires arrivés 136; partis 144.

Exportations. 1845. Sucre. 35,413,280 liv. 29,787,267 liv. Café. 1,958,309 liv. 1,708,479 liv. 1,112,339 liv. 840,505 liv. 30,754 gall. 104,295 liv. Rhum. . . 20,356 gall. Mélasses 1,073,777 gall. 1,027,133 gall.

idem de curação et de bonaïre, 1845.

Navires arrivés de ports d'Europe. 2, jaugeant 246 tonn. Idem de l'Amérique Sept. 38, jaugeant 4608 tonn. de l'Amérique Mérid. 256, jaugeant 13038 tonn. Idem 1dem des colonies occident. 256, jaugeant 12810 tonn.

Total général. 552, jaugeant 30702 tonn. Moins gu'en 1844. 27, jaugeant 4808 tonn. Expertation de sel, 1845 : de Curação 37,201 barils, par 113 nav. Expertation de sel, 1845 : de Bonaire 41,102 barils, par 46 nav.

Total général. 78,303 barils, par 159 nav. me commerce de Paramaribo a repris de l'aclavité dans le principal de l'aclavité dans l'aclavi vietix 3 491 ffv., arrowroot 5, 409 liv., rhum 4,311 gallons, sirop 75 gall., peaux 455 pièces, etc. Pour l'Amérique-Septentrionale, melasses 227,977 gallons, cacao 18,030 liv., cuivre vieux 2, 120 liv. Pour d'antres destinations : coton 89, 230 liv., Melasses 4,766 liv., arrowroot 9 barils, etc.

(Moniteur des Indes-Orientales.)

The second secon

La chambre des communes, dans sa séance de jeudi, a autorisé à la majorité de 79 voix contre 10 la seconde lecture du bill, déjà adopte par la chambre des lords, abolissant les anciennes dois pénales portées contre les juifs, les catholiques et les dissidants. La chambre a ensuite adopté en comité général le bili des sucres ; le rapport de ce bill a dû être présente à la séance de

cal dans la Cuitarrero? » On l'avait compris commo nous, car cet éra vient sculement de nous être rendu avec le retour de l'actrice. Nous 'P'y avons retrouvée aussi belle, aussi éclatante, mais ayant le seul tort d'alder partous les sentiers connus et inconnus, sans laisser au spectateur un moment de répit. Léon-Fleury chante avec un charme infini presque toutes les parties du rôle du Guitarrero; mais pourquoi cherche-t-il presque toujours à précipiter sa diction, à brusquer ses gestes, à recourir aux effets forces. Diguet a trop bien compris sans doute qu'il avait été complétement nul dans le rôle de don Alvar; nous scrons généreux, nous n'augmenterons pas par notre critique les regrets qu'il en a. - Bizot est fort bien dans le personhage de Fra Lorenzo.

S'agit-il de parler de la Juive, les éloges sont stéréotypes à l'avance pour Allard, Léon-Fleury, Mile Bouvard et Mme Hillen, à qui les bravos affivent de tous les coins de la salle. Didot a été chaleureusement applaudans le rôle du cardinal. — La Part du Diable, convenablement interprétée par nos acteurs, est un opéra-comique fort goûté du public. The Milen v recueille toujours force bravos, force applaudissements; elle y chante divinement.

Rendre compte d'une seconde représentation de Charles VI après tout ce que nous en avons dit il y a un mois, ce serait commencer par répéter que le rôle d'Odctie est une des plus belles créations de Mlle Bouvard. Il est impossible de ineux dessiner sous son véritable aspect la poétique et graciense figure conque fiar Casimir Delavigne. La physionomie que Mlle Bouvard donne au caractere de cette jeune fille si ingénue, si naïve et si dévouée, prête à cette œuvre un intérêt tout nouveau et lui assure un nombre de représentations des plus suivies. — Diguet est bien, très-bien même dans plusieurs situations du rôle de Charles VI; nous avons remarqué entre autres avec satisfaction qu'il jetait des nuances fort heureuses dans le long et difficile récitatif du 2 acte. — Didot a dit cette fois avec entrain'et une hoble chaleur la chanson française : Guerre aux tyrans! - Le quatuor est tomours admirablement chante et couvert d'applaudissements. Cet opera, ainsi représenté, sera longtemps encore la pièce de luxe et Pattraction pour le public; acteurs, danseurs, costumes, décorations, mise en scène, tout concourt à son succès durable.

19 Le Philère, à sa reprise, n'avait obtenu qu'un demi-succes; les rôles sa chient pas sus; la pièce avait manqué d'ensemble. C'était un échec que les sales sus pravement cherché à réparer à la seconde représentation dont l'effet à ché beargoup plus satisfaisant. Léon-Fleury a très agréa-illement épante le rôle de Guillaume. Mais n'aurions-nous pas quel-

vendredi, et on ne doute pas qu'il ne soit adopté sans opposition sérieuse.

On a reçu à Londres des nouvelles de la colonie de la Nouvelle-Zélande jusqu'au 28 février ; elles annoncent de nouveaux troubles dans la colonie. Plus de trente familles de colons établies à l'endroit nommé la Hutte, ont été chassées par les indigènes qui ont détruit leurs récoltes, pillé et saccagé leurs proprietés. La présence des troupes conduites par le gouverneur a arrêté ces actes d'hostilité des indigènes. Mais il était à craîndre qu'aussitôt que les troupes se retireraient, ils ne recommençassent leurs brigandages. Sur un autre point de la colonie, la situation était plus satisfaisante : les deux chefs Heki et Kawiti, de la Baie des Iles, avaient fait leur soumission au gouverneur et s'étaient livrés à sa merci.

La nomination de S. Em. le cardinal Gizzi à la charge de secrétaire d'état du saint-siège, tant pour les affaires étrangères que pour l'intérieur, est maintenant officielle. Ces deux branches de l'administration seront dirigées en sous-ordre par Monsignor Santucci et monsignor Canella.

Le cardinal Gizzi a été installé le 1er août dans sa nouvelle

Les journaux et correspondances d'Espagne ne renferment aucune nouvelle politique importante.

Les libéraux belges.

(Correspondance particulière du Journal de La Haye.)

Bruxelles, le 9 août.

La réunion de l'Alliance qui a eu lieu hier soir a été orageuse, le *Trou* s'y était rendu en force et les vieux libéraux n'y étaient représentés que par quelques notabilités, telles que M. Lebeau, M. Rogier, M. Verhaegen et les autres représentants de Bruxelles, et parmi les derniers, M. Verhaegen a seul soutenu le choc des jeunes libéraux.

Sur 800 membres dont se compose l'Alliance le quart à peine avait jugé à propos de se rendre à la réunion, ce qui montre le peu d'empressement des bourgeois paisible qui en font partie, à se mêler à ces luttes de parti, qui, quoi qu'on en dise, n'intéressent guère que les hommes qui veulent y jouer un rôle. On peut dire que toute la partie modérée de la société s'était abstenue, comme si la discussion qui allait s'élever au sein de l'assemblée

Il's'agissait de savoir si les propositions soumises par le comité seraient adoptées, c'est sur ces propositions que le débat s'est établi; il a roulé surtout sur la troisième proposition tendant à convoquer le congrès libéral pour organiser la presse libérale.

Incidemment on a discuté les mérites de la presse libérale actuelle et il n'a pas manqué d'orateurs pour démontrer que les journaux libéraux ou se disant tels, de Bruxelles, n'ont pas répondu à leur mission ni à la confiance qu'on avait mise en eux. Ceci était à l'adresse de l'Observateur, et M. Verhaegen ne pouvait pas garder le silence en présence d'une attaque aussi directe. Il a répondu avec chaleur, mais presque chacune de ses phrases était interrompue par les clameurs hostiles du Trou

dont les leunes poumons ont une vigueur extraordinaire.

"M. Verhaegen qu'a reçu tant et de si brityants applandisse ments dans cette même salle il n'y a pas un an, a du trouver bien cruels ces murmures, bien poignantes ces interruptions que soulevait chacune de ses paroles. Quoi qu'il en soit, il a courageusement dévoilé la division qui existe dans le comité de l'Alliance; il a dénoncé les ambitions impatientes qui ont amené cette division et a solennellement proclamé au nom de ses amis, au nom de l'Alliance, au nom du congrès libéral, que le programme du congrès était leur dernière limite ; qu'ils n'iraient pas plus loin en fait de progrès, dût-on les appeler bornes. L'oraison de l'ex-tribun a éu peu de succès. Sa demande d'ajournement appuyée par quelques voix timides et presque hontenses, a été repoussée par une majorité formidable.

Le Trou a vaincu sur toute la ligne et le congrès libéral se réunira en novembre. was the state of t

que raison de demander, d'abord au chanteur, si ce n'est pas un non sons que Guillaume, paysan simple, crédule, dont la naiveté va jusqu'à la niaiscrie, fasse dans des points d'orgue ambitieux les trilles et les roulades du Comte Ory, et ensuite, au comédien, s'il n'a pas donné à la niaiserie villageoise et à la bonhomie crédule une teinte par trop forcée? Que le chanteur et le comédien examinent et décident. - Puisque nous sommes en train de questionner, Didot a-t-il bien mis assez de verve comique dans le personnage de Fontanarose, et surtout dans son grand air, l'agile et spirituelle volubilité du rhythme? - Mme Hillen a fait des choses charmantes dans son chant, elle y a ravi tous les suffrages; mais elle ferait bien d'animer parfois l'allure de son rôle et d'éviter une monotonie d'expression que ne rachèteront jamais ni la science des accords ni la pureté des vocalises. - Quant à Joli-Cœur, l'invincible sergent, il nous a paru bien peu entraînant sous les traits de Diguet. - Dans le divertissement, Collet et Mile Yrca ont exécuté avec grâce et aplomb un fort joli Pas de deux.

La Marraine, ce vieux souvenir du théâtre de M. Scribe, aurait-il reçu cette sois son coup de grâce de la maladresse d'un débutant qui s'y essayait dans un rôle de second comique? du moins on aurait dit que chaque acteur s'en doutait, car pérsonne n'était en verve ce soir-là.

Abstraction faite du charme que nous éprouvons à entendre exécuter une musique gracieuse, légère, spirituelle, toute remplie d'âme et en même temps savamment écrite, à suivre avec intérêt une pièce habilement intriguée, pleine de charmants détails, de situations piquantes et dramatiques, l'opéra des Mousquetaires de la Reine est une des pièces du répertoire que nous voyons avec un vif plaisir, assez rare toutefois dans le métier de critique, celui de pouvoir louer quelque chose sans restriction. Ce quelque chose, c'est le soin avec lequel cet ouvrage a été monté l'année dernière, c'est la richesse et l'élégance des costumes, l'intelligence et le soin des détails, le joli décor du second acte et l'heureuse idée d'avoir ajouté à tout cela un gracieux divertissement. Ce quelque chose, comme on voit, mérite bien qu'on le loue. En montrant ainsi l'estime que l'on porte à une œuvre éminente, on entretient dans le public le goût des choses bien faites, et avec adresse on ajoute aux attraits d'un spectacle que tout le monde veut voir alors. C'est ainsi que neus voudrions que le metteur en scène comprit toujours les intérêts du théâtre et de l'administration.

Nous avons revu avec la même satisfaction dans les Mousquetaires de la Reine les acteurs qui s'y étaient si bien placés par un premier succès. -Léon-Fleury chante avec pureté et correction tout le rôle d'Olivier, et ses Le mariage de la reine d'Espagne.

La question du mariage de la reine d'Espagne forq jourd'hui dans le *Times*, le sujet d'un article fort peu gracie pour la personne du spi des Français, qu'on acouse nettement sans détour de vouloir imposer un prince de la maison de Boy bon à la reine Isabelle et à la nation espagnole. Voici comp s'exprime le Times:

La réserve que nous n'avons cessé de recommander et que nous sommes imposée n'a point été suivie ailleurs; et quoique nous soyons peu disposé à nous mêler à une question exclusivement espagnole, sommes obligé de nous en occuper par les intrigues actives qui ont été ses en avant par une autre puissance. Ces intrigues ont eu la récomp qu'elles méritaient, elles ont gentuplé les difficultés qui entourent d question, elles ont fait des princes en faveur desquels on les a succes ment employées, des objets de suspicion et d'aversion pour les Espagno bien qu'il n'y cût rien à redire au mariage de la reine d'Espagne ay prince de la maison de Bourbon, tout mariage conclu de par l'autori la France serait une humiliation intolérable pour le peuple espagnol. tes ces machinations ont échoué ct échoueront probablement encoré ; 'i n'ont eu pour effet que de retarder l'issue d'un événement si désirable

S'il ne s'agissait pas de la politique d'un souverain qui a acquis, ses états et dans les affaires générales de l'Europe une très grand putation de sagacité, nous ne serions pas embarrassés pour qua en termes énergiques, mais appropriés au sojet, la conduite du roi des l çais à l'égard de l'Espagne. Mais la persistance qu'il a mise à poursuive objet indigne de sa grande politique, le ton dictatorial qu'il a employé signifier aux autres cours de l'Europe son bon plaisir relativement à pagne, et l'aveuglement avec lequel il a plus d'une fois déjà menacé di crifier la paix et la liberté de la Péninsule à ces absurdes prétentions de tent chez ce prince une soif d'agrandissement de l'influence de sa fami incompatible avec tous les principes de justice, de raison et de saine n tique. Ce but ne pouvait être atteint qu'au moven des plus tristes infl ments et par l'intermédiaire d'individus dangereux pour l'Espagne. L'ait-on que le prudent roi des Français était tout prêt à faire rentrer le néral Narvaez à Madrid comme chef d'une révolution militaire dans les but d'accomplir le projet honteux auquel Christine est toute disposée 🛊 crifier sa fille, dans le but de placer un prince de Trapani sur un trond perdrait des ce moment tout titre au respect de la nation? Pourra croire que dans les phases de cette étrange négociation l'ambassadeur f çais a poussé l'inconséquence et l'arrogance au point de menacer les nistres espagnols de ramener à Madrid le comte Montemolin, fils de Carlos à la tête des bataillons français, si Trapani était réjeté. Les mini espagnols ont ri de la menace, car ils savaient d'où elle venait; mais ils vent avoir ressenti cette insulte. On lenra dit que non-sculomenble places mais encore la sécurité du trône constitutionnel dépendait de leur hésion à un projet tellement irréalisable que tous les Espagnols le rep sent. Nous espérons trés-sincèrement que les ministres espagnols auront de force et de résolution pour faire leur devoir sans se laisser effrayer p menaces. Que la reine d'Espagne prenne l'époux qui lui conviendre de sera désigné par l'opinion d'un gonvernement indépendant sanctionne la nation, et elle peut se reposer avec pleine confiance sur l'opinion pub et sur l'appui de l'Europe entière pour sa garantir des conséquences que pourvait avoir à oraindre d'une détermination aussi légitime. Philippe peine assis sur le trône d'Espagne, signifia à Louis XIV qu'il ne se const rait plus comme prince français, mais comme souverain espagnol. Eli bil le moment même où la loi salique introduite par Philippe V est abandon da consentement et avec l'approbation de la France pour donner plus de la cour des Tuileries. Un pareil ontrage fait à l'independance d'une affilien couronne, parce que la souveraine qui la porte est faible, jeune et que n'est qu'une femme, n'a pas besoin de commentaires.

Après avoir cherche à établir qu'aucune puissance ne l avoir un intérêt politique dans le choix de tel ou tel cand à opposer au candidat de la France, et qu'il est absurde de poser que l'Angleterre, par exemple, triompherait par le marie d'un prince de la famille des Cobourgs avec la reine d'Espa le Times termine son article par ces paroles sévères à l'adse de Louis-Philippe models of a fall doct of the contact of the second of

Le véritable objet du roi des Français est de triompher du cabig Madrid et du peuple espagnol. Sa vanité politique et son orgueil de fail l'excitent à poursuivre cet objet; mais le moment est venu où il pe,

traits y sont d'uno legèreté et d'un golit parfaits : il interprète ce per nage avec intelligence, finesse et sentiment, et en saisit avec bonbert principales nuances. Il a été vivement applaudi. Toutefois nous lui conseillons de s'abstenir de certains count de force qu'il réserve pour la de telle ou telle phrase, de moins couper, scander sa diction et de mie choisir ses temps de repos, pour éviter de ces contre-sens qui choquent pa fois l'auditeur. — Nous l'avons déjà dit, Bizot a bien pris le rôle d'Heor en acteur intelligent qui en comprend chaque situation; nous lui dem derons sculement un peu moins de courbettes et un peu plus de tenue tiale. Le personnage de Mile de Solanges est, on ne peut mieux, dans l'al pleine de grace et dans la discrète convenance de Mme Hillen; qual chant, elle est toujours la cantatrice dont les trilles et les vocalises soul des tonnerres d'applaudissements. Voilà pour les anciens, passons au veaux. — La bonne tenue et le physique de Didot se prêtent parfaits au personnage du capitaine Rolland, si bon pour son Olivier et si con ment férailleur avec les autres. Il en porte aussi très-vaillamment tume. Cet acteur possede une trop Belle voix qu'il sait conduire pour ne pas toujours chanter de manière à se faire chaudement app c'est aussi ce qui lui est arrivé jeudi dernier. Mais nous aimons talent pour ne pas l'avertir à temps qu'il n'aborde pas ses nouve avec assez de franchise et qu'il laisse croire au public qu'il à son aise, plus complet à une seconde épreuve. Serait-ce du talent on un manque d'étude persévérante? — Si Mile s'était bornée à mettre de la grace, de la gentillesse, de la tornée même dans le rôle de Mile de Simiane, nous aurions plats d'hui à constater un succès légitimement obtenu; mais cel trice veut trop bien faire et c'est là son défaut; elle vise à l situation et gâte ainsi ce qu'elle aurait bien fait, si elle n'écultait qu vier; elle a voulu trop fairc, et par cela même l'esset a cela me l'esset a cela me

Léon-Fleury qui a délicieusement chanté; on a couvert d'applant ments Mme Hillen dont le brillant gosler a fait encore de bien jel ce soir-là. Voilà, certes, plus qu'il n'en fallait pour faire le suche an

Dans quel but nous a t-on fait assister à une seconde and con mique Schimdt dans La Sœur de Jocrisse? Pourquoi prolonger nie des débuts pour l'acteur qu'on savait ne pouvoir plus le consuivre à travers les labyrinthes de la diplomatie, et nous verrons commons cet étrange et tortueux dessein supportera l'épreuve de la publicité de la propertie de la publicité de in the that to another in an effect a

Limes était, comme on le dit, l'organe avoué du cabilais, on aurait de la peine à comprendre que lord Paln, qui a été reçu aux Tuileries avec tant d'égards et d'afedby a deux mois a peine, permit une telle crudite d'ex bus, un ton aussi outrageant à l'égard d'un prince dont ganes de la presse anglaise ne parlent ordinairement qu'ales termes d'un respect sincère et profond.

^{-hoq} ⁹::Newvelles importantes du Mexique.

te paquebot à vapeur le Clyde a apporté à Southampton des nonveries de Vern-Cruz du 2 juillet.

de congres mexicain a été ouvert le 6 juin. Le général Parade l'été élu président et le général Bravo vice-président de la Publique, et des pouvoirs ont été accordés au gouvernement, in fred an arrangement de la dette publique et de la percepdes fonds nécessaires aux besoins du moment. Cependant mances de Mexique sont dans un état déplorable et la plus departie des revenus ordinaires sont absorbés à l'avance. litements de tous les fonctionnaires ont été réduits d'un

ajouter aux embarras de la situation. les deux Califor-de de la contra de la situation les deux Califor-de de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra del contra de la contra del la contra d regine dans la mer Pacifique, d'attaquer sans distinction tons les ports mexicains du littoral.

ports mexicans de littore. dignier état indépendant sous le nom de république de Rioet sous la protection des Etats-Unis. Le genéral Altaduia eté déponille de son commandement et mandé à dexico pour rendre compte de la perte de la bataille de Matamoas umals que a refuse de se soumettre à cet ordre, deviendrait

President de la nouvelle république.

Le 30 juin, la Vera-Cruz a été déclarée en état de siège et la Mildartiale a éte proclamée. On disait que l'escadre américaide devait commencer le 10 juillet l'attaque contre le fort de Jint-Jean-d'Ulloa. En conséquence, la plupart des residents de la marine religios dans l'intérieur du pays. Le steamer de la marine d'algues dans l'intérieur du pays. Le steamer de la marine d'algues anglais le esuviuss' était rendu à Tampico pour prendre del bord'les valeurs appartenant à des sujets anglais. Il les d'ill bord'les valeurs appartenant à des sujets anglais. Il les d'ill hithénées à "au vera Cront où elles ont été transbordées d'algues de la vera de la ve ent-Jean-d'Ulba.' En conséquence, la plupart des résidents Tes Por des mavales thes Etais-Unis dans les eaux de la Vera-Ale compusaient de trois frégates, de deux corvettes, d'un Mides and a series and a series

Punden singmon (Proubles à Cologne.

Cologne, 7 août.

La proclamation suivante a été répandue aujourd'hui dans le publis de supplément extraordinaire de notre journal et

« L'empressement et la confiance que les habitants de Cologne ont montrés à accepter de propositifité de l'order, ont mande plus beau succès et leur récompense dans la confiance avec laquelle leurs concitoyens sont alles partout aix dévant d'eux, et dans la non-interruption de tranquillité et de la paix pendant la nuit dernière. Aux mêmes endroits où larant précédente les déplorables événements avaient eu lieu, et avaient provoque dans tous les esprits l'inquiétude la plus générale, et une excitation sinceré et profonde, une foule immense était réunie paisiblement, obéissant Pinvitation, aux avis amicaux des membresde la garde bourgeoise formée solontairement pour le maintien du bon ordre et reconnaissables à un simble ruban passé à la boutonnière. En agissant de la sorte, le peuple s'honosait amai que la garde bourgeoise, et il y a lieu de se réjouir du résultat ob-

enn par les efforts communs.

**Binds public par M. le procurent général , conseiller privé de justice public par M. le procurent général , conseiller privé de justice procedant lui-même immédiatement à l'independent procedant lui-même immédiatement à l'independent lui-même immédiatement l'independent l'inde rogatoire des individus arrêtés et en faisant rendre à la liberté ceux qu'il yait pas lieu de retenir en prison, ont contribué d'une manière efficace

Calmer les esprits.

3 5 8 2 B

noise esprits. Porter ces résultats à la connaissance du public, et rappelant la prompte enquête judit Mire promise par M. le procureur-général en vue de la découverte et de la punition des coupables de quelque côté qu'ils puissent être, Joinent la prière que nos concitoyens attendent tranquillement et le configure la priere que nos concuoyens accentent la priere priere que nos concuentent la priere p

»Le premier bourgmestre, STEINBERGER. »

nice de Cologne fait suivre cette proclamation des lignes sni vantas :

a Wonstillavons rien à ajouter à la proclamation qui précède en ce qui bourgeoisie à en lieu, dans laquelle on s'est entendu sur les obsecutés à dine au garçon topnelier Statz, décédé à la suite des blessures qu'il a reçues au garçon tonnelier Statz, décédé à la suite des blessures qu'il a reçues qu'il a reçues qu'il a reçues et denie après-mili. L'ai sout de l'assemblée, remarquable par sa sagesse et par beaucoup di diputité d'ainnée à tons ceux qui y ont assisté l'espoîr le plus fondé que la limite de la contra desordres avait disparu et qu'on était entré dans la disparte des pour l'avenir. Ayons confiance par conséquent dans le contagé prunch et éprouvé de nos concitoyens et dans la sagesse du gouannaire, et espérons que les fait qui ont eu lieu seront considérés comme avertissement, et qu'il en résultera des suites dont nous aurons lieu de

S. q Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, que toutes lersonnes arrêtées, à l'exception d'une sente, ent déjà été relâchées à Trangons dans une correspondance de Cologne de la Ga-Rhin of Moselle, des insinuations enigmetiques sur les de l'antiques sur restant de l'extra de l'excitation de l'extra de l'excitation de l'extra de l'excitation de l'extra de l'excitation de l'exc toi: It est tale en autrem se des personnes honorabes 166, pendicht l'hite dernier, ont formé une société pour en aide aux classes pailves et aux ouvriers. La Gazette de ta jeuile de Coblence. Il paraît bien que les désordres n'ont

eu d'autre cause que la rigueur déployée par la police pour empêcher la foule de célébrer la kermesse en tirant des pétards, comme c'était l'usage autrefois. Ce fait se trouve établi par la correspondance même de la Gazette du Rhin et Moselle et par celle du Journal allemand de Francfort.

Nouvelles de France.

Paris, 8 août.

La Presse publie le tableau complet des élections de 1846, sauf, bien entendu, celles des deux colléges de la Corse, qui n'ont dû avoir lieu que le 8 du courant.

Ce tableau se résume ainsi :

Députés de l'opposition nouveaux.

Total.

Ces 455 nominations, jointes à celles de Loudéac et de Melle qu'on ne connaît pas encore, à l'heure qu'il est, et à celles des deux collèges de la Corse qui ne seront connues que dans quelques jours, forment bien le chiffre de 459, nombre des arrondissements représentés dans la chambre.

Le nombre des conservateurs composant l'ancienne législature qui n'ont pas été réélus en 1846 est de 57.

Celui des députés de l'opposition qui se trouvent dans le mème cas est de 60,

Sur les 57 députés conservateurs non réélus, 24 ne s'étaient pas représentés, et ont par conséquent été remplaces sans avoir pris aucune part à la lutte électorale. Sur les 33 autres, 20 ont vu leur mandat passer entre les mains d'hommes professant la même opinion qu'eux-mêmes. Restent 13 seulement qui ont été vaincus dans l'acception politique de ce mot.

Sur les 60 députés de l'opposition non réélus, 16 ne s'étaient pas représentés. Sur les 44 autres, il n'y en que 7 qui ont été remplacés par des candidats de leur propre opinion. Restent donc 37 qui ont succombé sous les votes de majorités conserva-

Tel est, en deux mots, le résultat final des élections de 1846.

Il serait prématuré aujourd'hui de discuter les questions qui devront occuper le gouvernement et les chambres dans la prochaine session. Mais, en lisant les journaux de l'opposition, il est facile de remarquer que ce qui les préoccupe, c'est l'attitude nouvelle que le cabinet paraît décidé à prendre devant la législature de 1846, attitude indiquée par deux discours de M. Guizot et par un discours de M. Canin-Gridaine, où se trouvent les

déclarations suivantes :

déclarations suivantes :

d'Il y a, a dit M. le ministre du commerce devant les électeurs de Sédan,

l y a sil mouvement social qu'il faut suivre sous peine d'être entraîné par
lution mais l'impulsion à donner appartient au gouvernement. — C'est lui qui doît la régler et l'approprier, si je puis m'expeimer ainsi, aux besoins de la société. - C'est son devoir, quelque difficile qu'il soit ; on n'est gouvernement qu'à la condition de le remplir... »

Toutes ces déclarations engagent sérieusement le cabinet et la majorité que les électeurs viennent de lui envoyer.

La cour des pairs s'est assemblée vendrediet a nommé MM. le due Decazes, le comte Portalis, le baron Girod (de l'Ain), Barthe t Laplague Bauris, adjoints au chancelier pour l'instruction de attentat du 29 juillet

Après la séance, cette commission et le chancelier ont interrogé Joseph Henry,

Le reme, des Français a envoyé un de ses secrétaires à Rome peur complimenter, en son nom personnel, le nouveau Papa sur son ascernent au pontificat.

L'instruction relative aux faca builts qui ont cate pur la mort du roi,

à la veille des élections générales, se suit à Paris en même temps qu'à Rouen. Les gérants ou rédacteurs de trois journaux de Paris, le Siècle, le National et la Gazette de France, ont comparu aujourd'hui chez M. Picot,

Aux questions du magistrat, l'un d'eux a répondu que les bruits dont on recherche l'origine ont courn d'abord au château des Tuilleries; qu'ils y avaient été accrédités par le retour d'un secrétaire des commandements au château, auquel on avait trouvé la figure toute bouleversée. Il a ajouté qu'un chefide bataillen de ronde, en visitant les postes des Champs-Elysées, wavait porté la nouvelle que le roi était blessé, mais que l'on avait pris les mesures nécessaires en cas de malheur; que le poste de la garde nationale aux Tuileries avait été relevé, et qu'un cas d'attaque on cût à se défen-

Le gérant de la Quotidienne a été appelé aussi devant le juge d'instruc-

tion, nons laissons parler ce journal:

« Le gérant de la Quotidienne a comparu, aujourd'hui, devant l'un de MM. les juges d'instruction. Il n'était pas accusé, mais... devons-nous dire témoin? nous ne savons pas précisément. Le fait est qu'on lui demandait de fournir des preuves judiciaires de la corruption administrative et de l'exploitation de la tentative d'assassinat du 29 juillet dans les élections.

Nouvelles et faits divers.

tout on movement to a to a control to the control t

Le 26 juillet dernier, sur les trois houres et demic de l'après midi, quelques personnes rencontrèrent dans les environs de Groenlo, sur une hauteur nommée Epsweide, une jeune fille Maria Wiegerink, toute couverte de sang et dont les vêtements étaient dans un Hésordre complet. Chanun, effrayé à cette vuc, s'empressa de lui demander quella avait été la cause de ses blessures. Sa promière réponse fut que le coupable était un jeune homme de Groenlo, mais qu'elle ne pouvait pas dire son nom. Le vicaire C. Gepkens qui, pendant le temps qu'on transportait cette jeune fille à son domicile, était aussi arrivé du même endroit, Epsweide, raconta qu'en chemin, passant près du bois, il avait entendu de sourds gémissements ; qu'il s'était immédiatement dirigé vers le lieu, d'où partait ce bruit, et qu'il y avait trouvé un homme aux prises avec une jeune fille et s'efforçant de la frapper de coups de conteau; il s'était sur le champ précipité sur cet homme; pendant la lutte la jeune fille s'était ensuite : le meurtrier s'était ensuite échappé de ses mains et avait pris la fuite.

Des que Marie Wiegerink eut été déposée sur son lit et qu'on lui eut donné les premiers secours, cette jeune fille demanda qu'on fit venir auprès d'elle le vicaire Gepkens. Elle eut avec lui un long entretien, et à peine était-il parti, qu'elle déclara, sans du'aucune pressante question lui ent été laite à ce sujet, que la personne qui l'avait blessée, était un murchand de bomietteriej nommé Jean Barends, demeurant à Winterswyk, avec lequot elle avait éu précédemment des relations.

Cependant la situation de la jeune fille empirait ; elle s'en aperçut ellemême ; dans la soirée elle demanda qu'on fit venir un confesseur, et quoiqu'elle cut l'hahitude de se consesser au vicaire Gepkens, elle exprima formellement son intention de parler au curé. Cet ecclésiastique arriva sur le champ et resta auprès de Marie Wiegerinck jusqu'à une heure fort

avancée dans la nuit. Après le départ de celui-ei, la jeune, fille fit appeler, le juge de canton et fit en sa présence la déclaration suivante les coupables relations qu'elle entretenait depnis un certain temps avac le presere Gepkens avaient en pour résultat qu'il ne lui était plus permis du douter, maintenant de sa grossesse. Elle avait fait cet aven su vioaire Gepkens ces même jour au matin dans le confessional, où avaient lieu ordinairement, leurs entrevues. Le vicaire l'avait alors rassurée sur les conséquences de san faute, et lui avait promis qu'en tout cas il veillerait sur elle ; il lui avait dif qu'il s'expliquerait davantage à ce sujet au lieu dit Espueide, où elle deuait; faire en sorte de se trouver sur les deux ou trois heures de l'appès midi. La pudeur lui désendait de dire ce qui s'était alors passé dans cet endroit. Il sussit de savoir que le misérable a découvert la poitrine de sa victime et après lui avoir fermé les yeux et la bouche, lui a porté plusieurs coups dans la gorge et dans la poitrine; la malheureuse jeune fille, si elle n'était parvenue à s'échapper, eût infailliblement perdu la vie. Il résulte de sa déclaration que le vicaire lui avait conseillé d'accuser du fait le marchand de bonnetterie. Le vicaire, dans un premier interrogatoire, n'ayant pu se justifier des faits qui lui étaient imputés, a été remis le 30 juillet entre les mains de la justice.

On écrit de St-Pétersbourg, 28 juillet :

Les réductions qu'ont subies les droits d'entrée de plusieurs articles d'importation et d'exportation, sont cause que le café, les couleurs, les épices des Indes, le suif, ont considérablement diminué de prix.

L'on avait craint que les Anglais ne cherchassent à causer du préjudice à notre commerce de thé à Kiæchta, mais ces craintes ne se sont pas réalisées. Au mois de février de cette année, l'échange du thé a été de 20,000 pouds plus considérable que les années précédentes.

— Découverte de tableaux de Michel-Ange et de Raphaël. — On vient de découvrir, à Rome, na tableau de Michel-Ange et un tableau de Raphaël: le premier représente la Mise au tombeau du Christy, l'autre est les plostants du célèbre cardinal del Monte, portrait qui ressemble exactement de celui que Raphaël a fait du même cardinal dans la peinture à fresque du Vatican, qui représente l'institution du droit canon.

Les deux toiles ont été achetées parmi de vieux tableaux : celle de Michel-Anga, par M. Mae-Caul, jeune peintre écossais ; celle de Raphaël, par M. Cardeni, marchand d'objets d'art. Au dos du cadre de l'œuvre de Buonarotti se trouve une petite plaque en fer-blane où sont empreintés des : armoiries de la famille Farnèse.

- On peut se faire une idée du nombre des affaires soumises au tribunal correctionnel de Bruxelles, lorsqu'on considère que depuis le 1er janvier dernier jusqu'à ce jour, ce tribunal, qui n'est composé que d'une chambre, a déjà rendu plus de deux mille jugements. Jusqu'ici aucune apprec entière n'avait atteint ce chiffre; c'est en moyenne plus de vingt deux jugements par audience.

M. Thiers a adressé à S. A. I. l'archiduc Charles d'Autriche la prière de vouloir bien lui communiquer quelques détails sur les campagnes des armées françaises et autrichiennes au commencement de ce siècle; S. A. E. s'est empressée de faire parvenir à M. Thiers les détails désirés.

— D'après le dernier compte de la banque nationale d'Autriche avait 91 millions de florias en pontefeaulle, 92 millions en espèces, pour 218 millions de billets en circulation : le capital avancé par elle s'élevait à

— Les femmes de Philadelphie ont rédigé une adresse à leurs sœurs d'Angletence pour les téliciter de la terminaison de la question de l'Orégon. Cette adresse, qui est revêtue de 3,000 signatures, est en ce moment sen route pour l'Angleterré.

--- On lit dans un journal français :

Un rapport vient d'être dressé par la gendarmerie contre M. Cheyroy, curé de Vogué, constatant qu'il s'est permis, dimanche dernier, 26 juillet, de proférer, du haut de la chaire apostolique, des paroles très-répréhensibles contre la famille royale, à propos des élections, dans le tint de faire porter les suffrages des électeurs de la localité sur le marquis de Végues ? Pendant que M. le curé recommandait à ses puailles la candidament de la ses Vogué, M. Rouquette, pasteur protestant à Gluiras, regrutait, angle, ardeur of en faveur de M. Champanhet, des voix dans le canton de St-Pierreville. On assure que le consistoire de Privas, informé de ces démarches, lui a enjoint, mais un peu tard, de les cesser.

mais un peu tard, de les cesser.

On écrit d'Amiens:

a La justice à procédé à une enquête sévère pour rechercher la vérité :

relativement à l'enlevement de vingt-deux coins sur le chemin de fer du
Nord: Jusqu'a ce jour, cette enquête, à laquelle des délégués de la police
parisienne sont vénus prétét leur assistance n'a rien produit. Han ne por
te à croire que le crime sit été commis par un cantonnité lans un but de
lache venguances plus militant.

Les illuminations de la grande aveille des Champs-Elysées. le 29 juil-let dernier , ont contente 152,554 ff. un propagation not beautiful sequences.

-- Tous les journaux ont signale la belle conduite de M. Arthur Dargis, artiste dramatique, lors du terrible et memorable evenement de Fampoux. Mme la baronne de Boers, pour prouver sa gratitude au courageux liberateur de sa fille, vient de lui envoyer une bague formée des chevelix de son enfant et enrichie de brillants d'une grande valeur. Elle a joint à cet envoi, cinq actions du chemin de fer du Nord. Action pour action, nous préférents celle de M. Dargis : clie est de celles-là qu'on ne peut pas trouver au pair.

--- On lit dans la France Théâtrale :

Mme de Vries van Os, jeune cantatrice de La Haye, a parfaitement réussi à Lyon, à son 3° début dans les Huguenots.Ce que nous avons entendu, de la pureté et de la flexibilité de sa voix, s'est encore révélé plus brillamment. Elle a chanté avec goût, et souvent avec énergie. Elle a laissé un peu à désirer comme jeu; encore beaucoup d'inexpérience.

- On lit dans le Journal de l'arrondissement du Haure « Si nous devons en croire un bruit qui circulait hier, un fait quasi phé noménal, et bien fait pour renverser tontes les statistiques d'après les quois ont été dressées les tables de mortalité , s'accomplirait en ce proment a Rouelics.

« Dans cette commune, qui compte plus de dix-sept cents habitants, au cun décès n'a été constaté depuis plus de trois mois. Le fosso en de l'en de l'en de decire, mais facile : à comprendre, si l'on considere que es malheureux travaille à ses pièques à Depuis que son emploi est devenu une veritable sinécure, il restu enseveli

dans une profonde douleur.

« C'est en vain que chaque jour sa bêche remue les entrailles de la terre, pas une pratique ne se présente. Les vieillards les plus rachitiques et les plus centenaires se rentsent obstinément à réclamer ses services. Il paraît que, si cet état de choses se prolonger, ce malheureux, par esprit de métter, a formé le projet de s'inhumer lui-même, p

— Accident de Bonnières sur le chemin de fer de Rough, condamna-tion en appél. On sait que le 21 mars dernier un accident déplorable eut lieu sur le chemin de Rouen à la station de Bonnière près Mantes. Un convoi spécial était parti de Paris à 6 heures du maint pour transporter de Rouen la commission de la chambre des députantantes de l'exament de projet de loi portant allecation d'un crédit de 17 millions pour les transporter de fortifications du Havre. de fortifications du Havre.

de fortifications du Hàvre.

A sept heures, au moment où le train spécial débouchait à grande, interse, après avoir passe le pont jeté en avant de le station, le mécanicion aperqui le cantonnier qui lui faisait le signal d'arrêt; il serra aussitôt les freins et ferma le régulateur, mais tous les efforts furent impuissants pour arrêter l'élan imprimé au train par Jamachine. Elle vint se heurter contre la diligence faisant le service de Falaise contenant 22 voyageurs et qui traversait en ce moment le mais pour aller se plater en avant du contre apparent de mais pour aller se plater en avant du contre avant de contre en ce moment la voie pour aller se placer en avant du convoi venant de Rouen.

Une commetien terrible suivit le choe; la diligence de Faldise fut lancée : en travers de la voie. Un voyageur fut tué sur le coup, un autre succession

bientes à ses blessures, dix-huitautres personnes furent plus aumoins grievement blessees.

Par suite de l'instruction à laquelle il fut procede, le tribunal de Mantes a'ele saisi d'une poursuite correctionnelle pour homicides et blessures par imprudence, contre MM. Lapeyrière, chef d'exploitation du chemin de fer de Paris d' Rouen, Gauthier, chief de la station de Bonnières, et Stanley,

Le 7 juin dernier, le tribunal, appliquant l'article 19 de la loi du 15 juiffet 1845, sur la police des chemins de fer, modifié par l'art. 463 du côde penal, a condimne M: Lapeyrière! chef d'exploitation, à 3,000 fr. d'amende; M. Gauthier, chef de station, à 2,000 fr. d'amende, le mécanicien à 300 fr. d'amende: La compagnie du chemin de fer a été déclarée civile-

Be jugement à reconnu qu'il y avait eu imprudence 1º de la part du M. Lapeyrière, en faisant partir de Mantes le train spécial dix minutes avant l'heure fixée par l'ordre de la marche; 2º de la part de M. Gauthier, en n'envoyant pas à 500 mètres, conformément au réglement, un homme armé d'un drapeau ronge, pour avertir de l'obstacle existant sur la voie, et enfin imprudence de la part du mécanicien Stanley, en ne ralentissant pas à l'approche de la station.

¿ Sui l'appel à minima interjeté par M le procureur du roi de Mantes, l'affaire se représentait devant le tribunal supérieur de Versailles, qui a consacré toute l'audience à l'examen de cette affaire.

Ma Bproche, Band et Rodrigues plaident pour les prévenus. La décision des premiers juges a été modifiée en ce qui touche MM. Lapevrière et Ganther. De tibbunal, statuant à leur égard par jugement nouveau, et attendu que la peine n'est pas proportionnée au délit, a condamné M. Lapeyrière à 10 jours, et M. Gauthier à 5 jours.

— La convention de la tempérance de l'univers a tenu séance, le 5 courant. à Londres, sous la présidence de M. Samuel Bowly. Le secrétaire a lu une statistique curreuse, de laquelle il résulte que la consommation moyenno des spiritueux; dans le royaume-uni, est par an, pour chaque personne Angleterre, 7 pintes 1/9°; Irlande, 13 pintes; Ecosse, 23 pintes. Le révérend Spencer a donné lecture de faits intéressants : On a calculé, que dans Londris, It y a 12,000 enfants éleves dans le vice; 3,000 recélours : 4,000 individus juges tons les ans pour crime; 10.000 vivant d'escroquerie; 29,900 mendiants; 30,000 voleurs. Pour nourrir et soutenir tous ces êtres dépravés, il faut des spiritueux pour une valeur de 3 millions, qui, donnent par appée 23,000 individus en état d'ivresse, ramassés dans les rues; 150,000 individus livrés à un excès de boisson alcoolique : 5,000 temples de la débauche et d'innombrables, cas de violation du jour du dimanche. L'usage des poissons alcooliques est en grande partie la cause de tout le mal. El Dunlop a présenté un tableau comparatif de l'état actuel des crimes en Angleterre et en France. Voici les résultats de ses recherches : Les délits contre les personnes sont, par année, à Londres, de 8,333; à Paris de 3,416. Contre les propriétés: à Londres, 17,719; à Paris, 4,076.

CAYETANO LE CONTREBANDIER,

SOUVENTR'S DES COTES DE L'OCEAN PACIFIQUE.

Assisting a same properties of the property of avant-ples. de Löftste constetent qu'il s'est premis, dimensies dur mim à **désig**entide (s. **latine distribute des quints** à che all quand pois cavaliers vincent s'arrêter à ma porte. Le premier était le sénateur ; le second, l'étranger qu'il me présenta communatione lais, et dans le troisième je reconnus mon joueur balatré de la veille: c'était le guide qui devait nous condaile. Une singularité me frappa chez l'étranger : qu'il parlat fort mal le français, qu'il écorchat l'espagnol d'une façon vraiment incroyable, je trouvais cela tout naturel. Rien n'était divertissant comme les méprises qu'il commettait en parlant, et dont il riait illi-même le premier de fort bonne grace Ce qui m'avait frappe chez lui, c'était son teint fonce c'était son allure meridionale, qui indiquaient un long sejour en des pays dont! Anglais paraissait ignorer completement la langue. in

Nous primes le chemin des lagunes. Hardiment campé sur un fort beau cheval, d'une vigueur à toute épreuve qui mâchait impatiemment sur mors et jetait au vent des flocons d'écume, notre guide marchait à quelque distance en avant de nous. zindrous compaissez donc deja cet homme? demandai-je an

noz Jout, le pays le connaît, me répondit don Urbano; il est de san métien pêcheur de tortues, il a des accointances un peu partout que j'ai obtenu le sauf-conduit, ou; pour mieux dire; la permission, d'assister à la cérémonie que nous verrons cette nuit chez les Papagos, avec qui, du reste, nous sommes en paix. J'aurais trop à faire si je voulais énumérer tous ses talents, ajouta mystérieusement le sénateur, et puis c'est un électeur influent!

Four don' Brbano, c'était tout dire ; je m'inclinai devant cette dernière qualité, et je ne m'étonnai plus de la docilité avec laquelle l'ambitieux senateur s'était prêté la veille aux cava-

lières exigences de son adversaire. Meres expences de sun adversance.
La unarchant d'Hermosillo vers d'île de Tiburon on longe le 130 Miguel. Cette rivière est, selon la saison, un mince filet can mi conle inapercudans un vaste lit, ou bien une mer impersona que ce lit ne peut plus contenir, et qui dégorge ses eaux limbuanes dans d'immenses lagunes, avant d'alimenter un lace quie la renhontre dans son cours. Parmi ces lagures, les unes sondique un miroir de cristil, d'auffes cachées par de grands roseaux, d'autres enfin couvertes d'une croûte epaisse d'fictibles vertes qui donne à leur surface mobile une periide apparence de solidité. Un dais de vapeur se balance au-dessus de ces marecages, au dessus de ces roseaux qui frissonnent loujours, soit sous l'haleine du vent humide, soit sous les efforts des caïmans qui prement sur la vase leurs monstrueux ébâts. Lant que dure le jour log est désent et siloncieux ; quand le selett décline, quand les collines basses qui dominent ces eaux croupissantes se noient peu à peu dans la brumo qui s'élève de leur sein, quelque animaux se laissent adimede lois en loin ; un chevaluativage bondit parmi les herbesquindequar's avance en rainpant pour saisir une proie ; un daim, pousse partis soff, se ha-sarde minidement sur les bords de ces savaires ribyess, eventant dedeur musquée des alligators, puis, l'œil aux aguets, les Mes tendues, se désaltère en faissant, au moindre bruit, des formes etranges surgissent à la surface de ces caux limpides; ou sould van addition de minima de ces la ce vasenx; des

rumenes effrayments sprient de usirères fourres de roseaux ; ces

rumeurs, tantôt semblables aux vagissements d'enfants nouveau-nés, tantôt aux mugissements de taureaux en fureur, selon que les caimans qui les font entendre, expriment leurs amours, leurs plaintes ou leur colère, sont entremélées d'horribles claquements de mâchoires de ces monstres hideux qui se répondent ou se défient. En avançant tonjours, une voix imposante remplace ces étranges concerts, c'est la voix de l'Océan qui bat les

Nous traversions une chaussée naturelle assez élevée audessus de ces terrains submerges, et Cayetano continuait de marcher en avant à quelque distance de nous sans prendre part à la conversation; tout à coup je le vis pousser son cheval et descendre rapidement la berge de la chaussée.

· Que diable va t-il faire? demandai-je au sénateur.

Don Urbano commença par jeter un coup d'œil attentif sur

les lagunes ; puis il me répondit : - Voyez-vous là-bas, à quelque distance de la dernière lagune, un petit champ de roseaux? Ces roseaux remuent, et, si je ne me trompe, ce n'est pas le vent qui les agite, mais quelque alligator qui doit y être caché, et Cavetano, qui s'ennuie, veut probablement lui donner la chasse.

Le chemin que suivait Cayetano semblait d'abord démentir cette assertion, car, loin de se diriger vers les roseaux, il s'en écartait en diagonale ; tout à coup il tourna vivement à gauche, et s'élança au galop en ligne directe, vers l'endroit indiqué par le sénateur. Au cri qu'il poussa en même temps répondit un grognement de colère, et un énorme caïman se dirigea de toute la vitesse que permet la structure de ce lourd et effrayant animal vers la lagune dont son ennemi voulait lui intercepter le chem n. Le dos écailleux et noirâtre du reptile était presque entièrement convert d'une fange épaisse, plaquée çà et là d'herbes marécageuses Il passa, dans sa fuite, à une dizaine de pas du cheval de Cayetano: le noble animal se cabra de frayeur, et voulut se jeter de côté; mais il avait affaire à un rude cavalier, l'eperon le remit dans le bon chemin, et au même instant le lazo de cuir tressé que Cayetano faisait tournoyer tomba sur le caïman. L'alligator ouvrit une gueule immense, qui semblait plutôt armée de pieux que de dents, et l'effroyable mugissement qu'il poussa fit tressaillir nos chevaux, l'étreinte du nœud coulant ferma violemment cette gueule ouverte, et refoula, en un râle sourd, ce mugi sement jusqu'au fond de la gorge Un instant, le hideux reptile hésita s'il courrait sur son ennemi ou s'il tirerait du côté de l'eau. La frayeur lui conseilla ce dernier parti; mais Cavetano avait attaché par un triple tour le bout de son lazo an pommeau élevé de sa selle, et la force du cheval contrebalançait celle du caïman. Pendant quelques minutes, les deux animaux firent de prodigieux efforts en sens inverse. L'alligator enfonçait avec fureur ses pattes sur le terrain amolli, que les sabots du cheval déchiraient en longues glissades. Il y eut un moment de silence, pendant lequel nous n'entendimes plus que le retentissement sonore des éperons de fer sur les flancs du cheval, et le cliquetis d'écailles de la quene du caiman qui fouettait et écrasait les roseaux. Deux fois une force irrésistible endeva de premier sur ses deux pieds de derrière, et deux fois, à son tour, depriman, virilemment auque : montra son ventre, que la terreuret la rage rendatent d'un riolet fonce. Enfin un dernier effort plus furieux enlevale cheval une troisième fois, et il allait tomber à la renverse sur son cavalier, quand la sous-ventrière craqua bruyamment. C'en était fait de Cayetano, que son ennemi allait entraîner avec la selle sans que nous pussions lui porter secours. Le sénateur devint pâle à l'aspect du danger que courait son électeur influent : pour moi, je poussai un cri: mais rapide comme la pensée, à l'instant où la selle se dérobait sous lui, Cayetano saisit la crinière de son cheval, s'èleva sur les poignets comme les Alcides de nos cirques, et, par un prodige de vigueur et d'instinct equestre, l'intrépide cavalier resta sur le dos de son cheval

- Bravo! mon garçon, cria le sénateur en jetant en l'air son chapeau avec enthousiasme.

L'alligator, croyant son ennemi renzersé, se retourna pesamment pour s'élancer sur lui après s'être dégage du nœud coulant qui l'étranglait; mais le cheval, en quelques bonds, fut hors de sa portée, et, mugissant de joie au contact de l'air qui rentrait dans ses poumons, le monstre ne tarda pas à se plonger sous les eaux, qui bouillonnèrent sur son passage. Cayetano tendit le poing vers la lagune ; puis, descendant tranquillement de cheval, il rattacha tant bien que mal ses coorroies brisées, et se remit en selle.

- Caramba! lui dit le sénateur; à quoi pensais tu, mon garçon? - J'étais agace, répondit Cayetano.

Le sénateur admit cette réponse péremptoire, et nous continuâmes notre route. Nous marchames une demi-heure encore.

Yous yovez ces huttes dans le lointain et cette forêt qui paraît là-bas comme une ligne sombre à l'horizon, me dit Cavetano; c'est le but de notre voyage, et nous arriverons juste à l'heure précise pour ne rien perdre de la cérémonie, c'est-àdire au coucher du soleil.

Au centre d'une vaste plains bornée de tous les côtés par une chaîne de petites collines et de l'autre par une épaisse forêt, s'élève un des principaux villages des Papagos. Il est composé d'une centaine de loges à toits plats, bâties sur les bords d'un ruisseau qui le séparé en deux lignes presque parallèles. An moment où nous y entrames, ce village paraissait complétement désert. Le soleil se couchait dans les vapeurs épaisses des lagunes lointaines, et ne laissait tomber qu'une lumière sombre sur cet amas de huttes fermées par des peaux de buffles que battait tristement le vent du soir. Il semblait que de temps à autre ce vent apportat avec lui des bruits étranges qui sortaient des profondeurs de la forêt voisine. Je questionnai Cavetano sur la cause de ces bruits. · · ·

· V(x) allez la connaître tout à l'heure, me répondit-il. Nous pouvons avancer jusqu'à la lisière du bois, où nous mettrons pied à terre, et nous y bivonaquerons; mais je pense que la curiosité vous tiendra éveille une bonne partie de la nuit.

Nous poursuivimes notre route jusqu'à l'endroit indiqué. Alors ces bruits que je ne m'expliquais pas devincent plus distincts, et un étrange ensemble des sons les plus discordants frappa nos preilles. C'était le rugissement du lion, le miaulement du jaguar, le grondement de l'ours, le mugissement du staureau et milte clameurs confuses qui se heurtaient sous la voûte du' bois; tandis que de la partie superieure venaient s'y mèler les cris de l'oiseau de proie, les soupirs plaintifs de l'oiseau de muit, et de

temps à autre les modulations plus joyeuses du moqueur, qui repétait tous ces cris l'un après l'autre. Bientôt deux notes brèvesio saccadées, 'qui semblaient sortir des vastes poumons d'un liony d'Afrique, couvrirent tout ce tumulte, et, à ces accents rauques du roi des animaux, tont se tut; puis, au milieu du silence universel, une voix, mais une voix humaine, fit entendre quelques mots que nous ne comprimes pas.

Pendant que nous mettions pied à terre, notre guide nout dit: — Je vais me faire reconnaître aux avant-postes; ne bour gez pas jusqu'à mon retour, et, quoi que vous voyiez, ne faites pas de bruit; il n'y a nul danger : les animaux que vous trouve rez ici ne sont que d'honnêtes papagos.

En disant ces mots, Cayetano entra dans le bois, où nous le perdîmes de vue. Cependant la nuit était venue, et nous ne pouvions rien distinguer encore, quand de nombreux brasiers, all imés instantanement, comme par magie, de distance en distance, chassèrent tout à coup les tenèbres, et vinrent éclairer des scênes étranges qui semblaient la réalisation des rêves d'un cerveau malade. Au milieu des troncs d'arbres serrés les uns contre les autres, et qui, à la lueur des brasiers, s'étaient transformes en colonnes de fer rougi, sous un dais de fumée qui s'é chappait par tous les interstices du dôme de feuillage, des grous pes bizarr 's d'animaux s'agitaient en tous sens. On se serait cru transporté aux premiers jours de la création, quand la guerre n'avait pas encore éclate parmi les diverses races d'animaux, ou bien encore, à la lueur du feu qui jetait irrégulièrement ses clartés rougeatres, on eût dit un vaste pandæmonium, la décoration d'un theatre infernal. Pour ceux qui ne savent pas jusqu'à quel point les Indiens poussent l'art des déguisements e de l'imitation des animaux, l'illusion eut été effrayante. Seulement, quand les flammes des foyers s'élevaient en pétillant, elles éclairaient parmi les branches des formes d'oiseaux tropé colossales pour appartenir à la réalité. Au moment où l'Anglais et moi considérions cette scène d'un air ébahi, notre guide nous

- Tout va bien, dit-il. Maintenant vous allez assister au repas du soir, pour lequel, ajouta t-il, les femmes indiennes ont des posé à l'avance près des divers foyers les provisions nécessaires. Notre guide achevait à peine, quand la voix qui avait dejà im-

posé silence se fit entendre de nouveau.

Que dit cette voix ? demandai-je à Cayetano. Les enfants des bois, répondit-il, rendront grace au grand Esprit, et chacun dans son langage, de la nourriture qu'il leu

envoie. Ils ont faim, qu'ils mangent l'ils ont soif, qu'ils boivent Comme Cayetano terminait cette traduction, le plus effroya ble benedicite qui cut jamais frappé oreille humaine éclata tou d'un coup en hurlements, en sissements, en glapissements, et cris de toute espèce, en un mot en tous les accents que la patus a donnés aux animaux. Pois tous s'élancèrent sur leur nouvre ture, en observant fidelement les allures des bêtes qu'ils repré sentaient, tandis que le long des arbres descendaient en glissan les oiseaux qui perchaient sur leurs branches. Le repas achevé tous les Indiens s'étendirent autour des foyers, y compris même les oiseaux que la fraîcheur des nuits eût glaces au semmet de

Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdays, 414 & Aout, inc

	region of the contract of the traction of the contract of the	116.146.4	PULL PERS
	() and the second second second	covas 7 août.	ouvert.
	Detre active.	60 ±	60 ± 6
	Dito en liquidation		95
Pays-Bas.	Syndicate	_	1. <u>1.</u> 6. ()
ากใหม่เก็บได้เก็		175 2	175 4. 1054
e de 1990 de la composición della composición de	Chemin de fer du Rhin 41 Act, du Chemin de fer Holland.		115
	Oblig. Hope & C. 1798 & 18165 Dito dito 1828 & 1829 5	2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1	106:
Russle.	Inscript, au Grand Livre 6	leei sal	واع السداد السداد
	Ditoinscriptions 1831 & 1833 5 Emprunt de 1540		91 3 89 4
Mitters of a	Passive	-	6± 6±
Espagne	Deterred		20 18
	Dito	_	1912
Autriche.	Obligations Coll. & Comp. 5 Dito metaliques		_
France Pologne	inscriptions au Grand-Livre 3	=	_
Brésil.	(Empront a Londres 18, 9		
Portugal.	onegains la findred	45 ; oût.	481 4
医内部性征 医水 经额	gette mateur print and real invition and in the control of the con-	61.	1111021 1. 27

el auto Venus Laid L'An there is an individual OUNERE. 'août. Cinq pour cent . . . Trois pour cent . . . France . . ាទថេស សាទាំប Emprunt Ardoin . . is milien Anc. defférée . . Espagne . Nouv. dito Naples Certificate Feloonet. Pays-Bas. (Dette active . . Belgique . Banque betge 32 6.1 2.2 Etats-Unis . Obligations de la Banque . .

Bourse d'Anvers des 8 206 Métalliques , 5 % ... Naples y 5 % w ... Ard. , 5 % 10 PA. Arbette rée ancienne, p., pre Passive 5 %: . Lots de Hesse 60 P. Bourse 23 heures. Ardauin v. Bourge de Landres des Indiana 120 11 de

3% Gons. 85 €. - 2 ₺% floll. 59 €. - 4% ide 94 4 - Rep. (**) 3 % 86. 44 Portug 4 % 88 , 39 4 .-- Russes 113 4 secolo yes sign and

LA HAYE, chez Léopold Læhenberg, Lage Vieuwsira